

PROFESSEURS

BANALISEZ-VOUS !

Janou LÈMERY

Nous nous sommes retrouvés vingt camarades de différentes disciplines le jeudi 29 octobre à Clermont-Ferrand, enseignant dans un CET, ou un CEG, un CES, un lycée. Deux camarades de la Hte-Loire et trois camarades de l'Allier étaient venus nous rejoindre.

Un inventaire de la situation de chacun d'entre nous dans son établissement a mis en relief trois problèmes fondamentaux auxquels nous nous heurtons actuellement dans le secondaire pour moderniser notre enseignement dans le sens de la pédagogie Freinet.

— Problème des effectifs compris entre 24 et 35 élèves mais dans la majorité des cas 35. Alors que depuis de nombreuses années, les syndicats d'enseignants, les associations de parents ont repris et ont fait leurs, nos revendications dans ce domaine, on continue à bourrer les classes, sans tenir compte des protestations, des mises en garde.

L'administration des établissements en rejette la responsabilité à l'échelon supérieur de l'Académie (c'est toujours facile !) et chacun, dans son contexte, se trouve impuissant et anesthésié.

Devant cette situation, nous nous sommes même demandé si nous ne servions

pas ainsi le système que nous voudrions transformer et si, en faisant quelque chose avec 35 élèves, nous n'apportions pas la preuve que, même sans moyen, on pouvait rénover. Drame intérieur permanent vécu par chacun ! Qu'en pensez-vous ? Et comment voulez-vous que sérieusement, nous nous sentions concernés quand vous nous dites, camarades, de mener campagne pour 15 élèves par classe ?

— Si encore l'administration de l'établissement accordait à chaque collègue désireux de remettre en question son enseignement, des aménagements toujours possibles d'emplois du temps (je dis bien toujours possibles car nous en avons bénéficié les années précédentes grâce à la confiance d'un sous-directeur de CES intelligent, aimant son métier d'éducateur et compétent), quelques facilités matérielles et surtout lui témoignait une confiance lucide, indispensable à une sérénité créatrice !

Mais, 18 camarades sur l'ensemble font état d'un climat de réaction, de suspicion, d'attente narquoise vis-à-vis des résultats (comme si nous n'avions pas fait nos preuves !)

Mai ne fleurit pas en octobre. Le conservatisme a retrouvé un certain confort. L'agressivité de la revanche a remplacé l'indifférence des années avant l'Espoir. Et tous les jeunes camarades qui démarrent ici ou là, et qui y croient parce qu'ils ont l'enthousiasme, l'inspiration créatrice et la générosité de la jeunesse, se heurtent à des difficultés matérielles et morales qui risquent d'être lourdes de conséquences sur leur engagement.

On veut bien qu'on fasse un peu joujou avec la télé, la RTS, les maths modernes assagies en chapitres, le club, photo ou de philatélie... mais qu'on parle de dialogue profond avec l'adolescent, de respect de la personnalité, de structures coopératives pour les élèves et les maîtres, alors on est suspect et perturbateur. « Banalisez-vous » professeurs pour être dans le vent ! Acceptez n'importe quel bouquin, n'importe quel emploi du temps qui vous donne un jour de congé, n'importe quelle organisation inefficace de la documentation ; restez calmes devant les vociférations des pauvres surveillants de service deshumanisés et sûrement malheureux, faites vos appels horaires, vos rappels, subissez impassibles, les décibels des sonneries répétées, n'oubliez pas de remplir « dûment » votre cahier de textes, de numéroter vos devoirs, de noter, de coller... signez sans réfléchir les notes de service... ayez le visage de celui qui partage les difficultés administratives en conseil de profs... etc., et on vous ignorera... si on ne vous exploite pas ! Mais justement, le « banal », le « Ecrasez-vous »

ne sont pas dans nos techniques de vie.

Alors ? Alors, il faut se battre quotidiennement et gagner sa liberté, sa responsabilité... mais quel gaspillage d'énergie ! Et encore, en tant que professeur d'enseignement général de collège, nous pouvons très souvent compter sur la confiance et l'estime d'un IDEN attaché à des valeurs authentiques, en relations humaines plus étroites avec nous que les Inspecteurs généraux avec nos camarades du second degré. Cependant, parmi ces derniers, nous savons par expérience, qu'il y a aussi des novateurs qui n'ont pas peur de prendre leurs responsabilités et qui encouragent les recherches sérieuses.

— Effectifs... Administrateurs d'établissements plus administrateurs que pédagogues... Il reste encore à espérer trouver le ou les collègues en marche qui accepteront de faire un bout de chemin avec nous. On est si malheureux quand on est seul... et puis, il y a des gens de bonne volonté dans ce métier qu'on disait « de vocation » quand j'étais à l'École Normale.

Parmi les camarades présents, quelques uns ont établi des corrélations entre lettres et histoire, expression libre littéraire et artistique, expression libre littéraire et sciences naturelles. Au mieux, quatre collègues travaillent en estime et confiance réciproques, ont des heures de concertation pédagogique hebdomadaire, sont solidaires dans toute démarche administrative dans l'intérêt du travail et des élèves, acceptent de travailler à deux pour mener à bout telle ou telle recherche, confrontent, se critiquent, se suggèrent des techniques.

Pourtant, il faut bien se persuader que l'avenir de la pédagogie Freinet au secondaire, passe par l'équipe des

professeurs. Moralement, dans le contexte actuel, un prof ne résistera pas longtemps et son efficacité, en raison de son horaire réduit, est bien relative. D'autre part, l'expression libre, empoignant la vie à bras le corps, ne souffre pas des barrières des spécialistes et l'éducation, la formation de la personnalité nécessitent une lente imprégnation, une conquête quotidienne, pari bien difficile, pour ne pas dire impossible, à tenir à un seul.

Voilà résumée la première partie de notre discussion. D'une part, nous ne

pouvions pas nous mettre au travail sans que tous les présents aient libéré, dans un climat d'amitié coopérative, ce qu'ils avaient tu depuis des semaines. D'autre part, ces constatations, dénuées de toute exagération facile, mais en deçà, au contraire, d'une réalité pré-occupante et répressive, devaient être signalées à l'ensemble des camarades engagés avec nous pour la défense d'un métier qui est formule de vie.

Janou LEMERY
Avenue Massenet
63 - Chamalières

Claude PAGEAUD

Une maladie foudroyante et un horrible enchaînement de complications ont enlevé brutalement notre jeune camarade Claude Pageaud, décédée en septembre dans la Vienne.

Professeur au lycée de Beauvais, elle avait adhéré au groupe de l'Aisne en juin 68 et réussissait à adapter la pédagogie Freinet à des classes du second cycle.

L'Éducateur dans son n° 1 a d'ailleurs publié un court article qu'elle avait rédigé sur une sortie-enquête. Ce n'est là qu'un des aspects de son activité.

En plus de son action proprement scolaire elle contribua à la naissance du groupe FER DE LANCE (expression théâtrale de jeunes Beauvaisiens), s'intéressait à l'expression corporelle, à la formation sociale, ne séparant jamais les multiples voies de sa conception unitaire de l'éducation.

Sa disparition soudaine nous touche cruellement.